

FRERES ENNEMIS

19 Juin 1864

Qui ne connaît la guerre de Sécession Américaine ?

Tout le monde ou presque ! Au moins, chacun en a-t-il entendu parler, ne serait-ce qu'une fois.

Mais allez-vous demander, quel rapport avec la Manche ? En quoi cette guerre lointaine peut-elle intéresser cet ouvrage ?

En quoi ? Eh bien pour le savoir, transportons nous dans l'Histoire par la magie de la pensée, à Cherbourg précisément, en ce Dimanche 19 Juin de l'an 1864...

Il fait beau et chaud. La mer étincelle des mille reflets que le soleil s'amuse à faire naître sur sa surface. Une légère brise marine ride les flots. Bref, une belle journée, déjà une journée d'été. Des milliers de personnes se sont massées sur les hauteurs, les forts et les digues et tous, saluent de leurs acclamations un navire qui franchit la passe ouest du port, un croiseur mixte battant pavillon sudiste, le pavillon des Confédérés américains. Sur sa poupe, les plus proches peuvent encore lire un nom délavé par plusieurs mois de mer :

A L A B A M A.

A quelques milles au large, mais parfaitement observable par ce beau temps, une navire tourne en rond... Son pavillon n'est pas visible depuis la côte mais personne n'ignore qu'il s'agit là de la corvette nordiste *Kearsage*. Entre ces deux bateaux, *La Couronne*, un vaisseau cuirassé français qui a appareillé peu avant le croiseur et dont la coque blanche marque ostensiblement la limite de nos eaux territoriales. A peine visible, un petit yacht à vapeur anglais, le *Deerhound*, se laisse dériver à quelques encablures du cuirassé.

Tous les acteurs sont en place et le bon peuple attend le spectacle en casse-croûtant, tout comme à l'époque des jeux antiques, ceux que les Romains réclamaient aux cris de "*Panem et circenses!*"¹. Car aujourd'hui, l'arène c'est la mer et que l'on ne s'y trompe pas, non seulement il va y avoir combat mais qui plus est, ce combat doit entraîner mort d'homme. Lequel est le fauve, lequel est le gladiateur ? L'un et l'autre sans doute, exception faite des "neutres". Je veux dire le français et l'anglais. Le décor est planté, le spectacle peut commencer. Haletante, la foule des curieux retient son souffle. Oui, j'ai bien dit les curieux car beaucoup sont venus de loin, figurez-vous. A Paris, on a même organisé un train spécial pour Cherbourg où l'affrontement prévisible était connu depuis deux jours. Accourez badauds, accourez manants : des hommes vont s'entre-tuer ! Spectacle garanti ! En voiture s'il vous plaît !

¹ Du pain et des jeux !

Tout en franchissant la passe, le Capitaine de Vaisseau Richard Semmes, Commandant du croiseur, fait rappeler son équipage aux postes de combat. Silencieux, il revit en pensée l'extraordinaire odyssee qui fut la sienne depuis sa prise de commandement de l'*Alabama*.

Tout avait commencé deux ans plus tôt lorsque à force d'ingéniosité et de prodiges diplomatiques, le navire " 290 " avait appareillé des chantiers anglais de Birkenhead, battant pavillon de cette nation. Sous le commandement d'un officier britannique, le navire avait alors fait route vers Horta, aux Açores. C'était le 28 Juillet 1862.

Le 24 Août, il en avait pris le commandement et l'avait baptisé *Alabama* en hissant à bloc le pavillon Confédéré. Le séjour à Horta avait alors été mis à profit pour compléter l'armement en canons et munitions, chose qui ne pouvait décentement être faite en Grande Bretagne. Ainsi armé, le navire qui était devenu rien moins qu'un nouveau corsaire avait appareillé pour son premier voyage qui devait le conduire dans la Mer des Antilles où il al-lait s'emparer de vingt navires marchands. Remontant vers les eaux américaines, il avait le 6 Juin 1863, au large de Galveston, attaqué puis coulé la canonnière nordiste Hatteras. De retour à la Jamaïque peu après, il reprenait ensuite la guerre de course, se ravitaillant en vivres et en charbon dans les ports neutres. Des mois durant, il avait alors écumé les routes maritimes, des Açores au Cap Horn et des Antilles jusqu'à l'Océan Indien, malmenant, ébrillant, coulant les marchands yankees.

Finalement, le 10 Juin dernier, il embarquait le pilote de Cherbourg et venait mouiller en rade après avoir demandé l'autorisation de se ravitailler. Malheureusement, à Cherbourg, résidait un consul nordiste dont le premier soin, on s'en doute, fut d'avertir le Capitaine de Vaisseau Winslow, Commandant la corvette *Kearsage*, en relâche à Flessingue, de la présence du corsaire sudiste dans le port.

Ne se doutant pas dans quel piège il venait de se fourvoyer, Semmes avait alors vu avec stupeur en fin de matinée le 14 Juin, la corvette pénétrer dans le port par la passe est et en ressortir par la passe ouest, celle là même qu'il venait de franchir. Sous le regard médusé de l'équipage, le navire nordiste s'étant assuré de leur présence dans le port, s'en était allé louvoyer au large, attendant son heure.

Comble d'ironie, Semmes et Winslow se connaissaient bien. Ils étaient l'un et l'autre sortis de la même promotion d'Annapolis, l'Ecole Navale américaine. Les hasards de l'histoire avaient fait que les deux amis tout en continuant à se porter une estime réciproque, étaient aujourd'hui devenus ennemis. Un moment, Semmes avait bien envisagé de refuser le combat, mais la provocation était si cinglante qu'elle ne pouvait être lavée que dans l'affrontement vers lequel il se dirigeait à présent sous le regard des badauds.

Mais laissons le Commandant Semmes à ses réflexions et revenons-en aux combattants eux-mêmes.

Alabama et *Kearsage* sont pratiquement de même force. Le premier servi par 148 hommes porte huit canons dont le poids de la bordée est de 305 Livres. Le second possédant une bordée légèrement supérieure puisqu'elle totalise 366 Livres, a un équipage de 163 marins. La légère infériorité de

la bordée de l'*Alabama* est compensée par une portée supérieure, ce qui peut lui donner un avantage en étant le premier à ouvrir le feu.

Défilant devant les bâtiments français au mouillage, le croiseur corsaire, salué avec les honneurs militaires puis par les vivats des équipages qui ont envahi les mâtures, pique droit sur son adversaire alors distant de six à sept milles.

Silencieuse, la foule des curieux retient son souffle. On s'arrache les longues-vues tandis que les deux navires se rapprochent. Soudain, une clameur. Le long de l'*Alabama* se forme un champignon de fumée. Le premier coup a été tiré, salué par la foule. A deux mille mètres de distance, le combat vient de s'engager.

Enflammés par l'éloquent discours qui vient de leur être tenu, les hommes de Semmes rechargent en hâte. Winslow ne riposte pas encore. Il attend que son adversaire se rapproche davantage. Sûr de lui et de son navire, il a fait suspendre en plis serrés le long du bord, sous les bossoirs, ses chaînes de mouillage, se constituant ainsi une remarquable cuirasse improvisée. Le premier coup tombe court, faisant jaillir une gerbe d'eau.

Entre les deux navires, la distance décroît rapidement et à mille mètres, la tourelle barbette de 280 mm du *Kearsage* ouvre le feu. En quelques coups le tir est réglé et l'*Alabama* encaisse un premier obus à bout portant alors qu'il tente d'éperonner la corvette.

Bien visible depuis la côte, ce premier coup au but provoque un cri de stupeur dans la foule où la tension monte encore d'un cran.

Mais le *Kearsage* manoeuvre mieux que l'*Alabama* dont la coque qui n'a pas subi de carénage depuis longtemps, ralentit la marche. A chaque passe, la mitraille nordiste s'abat sur le pont du croiseur. Semmes quant à lui, joue de malchance. Outre l'état de sa coque, il doit encore faire face à celui de ses munitions. La poudre, très instable à cette époque, s'est détériorée au cours de son long séjour à la mer et ses obus n'explosent pas toujours ou lorsqu'ils explosent, ils ne sont plus assez brisants pour pénétrer les flancs ennemis. Il y a moins d'une minute, ses canonnières ont placé un projectile de 100 livres de plein fouet dans l'adversaire et ce damné engin n'a même pas daigné exploser !

Sur tout l'horizon résonne le grondement des salves d'artillerie qu'échangent les deux antagonistes mais cela ne fait désormais plus de doute, le *Kearsage* a bel et bien pris l'avantage

Sur le pont ravagé de l'*Alabama*, il y a déjà plusieurs morts et une dizaine de blessés auprès desquels, Herbert Llewellyn, le jeune chirurgien gallois s'affaire. Pansant à droite, réconfortant à gauche, il ne ménage en rien sa peine pour tenter de sauver ces hommes dont beaucoup saignent abondamment.

Il y a maintenant plus d'une heure que ce combat est engagé et il tourne de plus en plus à l'avantage du *Kearsage* qui place de nombreux coups au but. Sa tourelle de 280 mm est en train d'emporter la décision. Mâture ravagée, faisant eau en plusieurs endroits, l'*Alabama* commence à couler par l'arrière. Le coeur brisé mais l'honneur sauf, Semmes songe désormais à préserver la vie de

son équipage. Il faut mettre un terme à ce combat que dorénavant il ne peut plus gagner et dont le bilan doit déjà être bien lourd.

- Bas le pavillon ! Abandonnez le navire !

La mort dans l'âme, un timonier hale bas le pavillon confédéré pour lequel ils se sont tant battus et le roule soigneusement.

Les canons yankees se taisent aussitôt tandis que s'élèvent les cris de victoire.

Voyant que le combat a pris fin, le *Deerhound* fait route vers l'*Alabama* dont tout le couronnement arrière disparaît sous l'eau, tandis que les canots descendent sous les bossoirs. Sans un instant de répit, Llewellyn place délicatement ses blessés dans les embarcations pour les évacuer. La vie de ces hommes lui est plus précieuse que la sienne et lorsque le dernier d'entre eux est enfin en lieu sûr, il s'aperçoit que tous les canots ont poussé du bord. Sous ses pieds, le navire s'enfonce inexorablement. Les hommes de l'un des canots l'interpellent.

- Sautez Llewellyn ! Sautez !

- Inutile ! Je ne sais pas nager ! Adieu mes braves amis !

Quelques minutes plus tard, l'*Alabama* a disparu sous les flots, entraînant dans la tombe marine son courageux chirurgien. Forçant la vapeur, le *Deerhound* repêche encore 42 hommes dont le Commandant Semmes puis fonce vers le Nord, cap sur l'Angleterre. La pilotine française arrivant à son tour sur les lieux en sauve encore quelques autres qui seront internés à Cherbourg.

Sa mission d'observateur ayant pris fin, le vaisseau cuirassé *La Couronne*, pavillon en berne, regagne le port comme les badauds commencent à refluer vers la ville. Ah le beau spectacle ! Ils en ont eu pour leur argent tous ces curieux tant il est vrai que le sang des autres a de tous temps flatté les goûts morbides de certains de nos concitoyens. Allez ! en voiture à présent ! On rentre sur Paris !

Eu égard à la violence déployée de part et d'autre, le bilan de l'affrontement fut tout de même assez peu élevé : l'*Alabama* avait neuf tués, deux noyés et vingt blessés, le *Kearsage* trois blessés dont un grièvement atteint devait décéder peu après.

Sept années plus tard, l'affaire allait trouver sa conclusion lorsqu'à l'issue de cette guerre civile, le gouvernement des Etats-Unis intentait une action en justice contre l'Angleterre pour avoir laissé sciemment appareiller de Birkenhead le navire "290", en sachant à quoi il était destiné. La plainte ayant été déclarée recevable, l'affaire fut jugée à Genève où le tribunal calcula alors que le préjudice subi par la marine marchande américaine s'élevait à la somme de 3.299.166 Livres sterling, 13 shillings et 4 pence. Quelle précision ! Cette somme que l'Angleterre fut condamnée à payer était censée représenter l'indemnisation de la perte par le fait du seul *Alabama*, de soixante huit navires yankees...